

# Les anneaux...

## le lien

**É****DITO** Rentrons ! puisque le jour et la température décroissent, puisque le plein de parfum et de lumière est inscrit sur la peau et dans les yeux. Rentrons ! à l'intérieur, dans un demi-jour afin de préparer la projection du grand film des chaudes impressions à peine achevées. C'est ensemble que nos vécus divers cristalliseront sous forme de vérités bien subjectives, intimes et singulières, de couleurs et textures à construire, afin de dire et répéter avant de représenter. Et en l'occurrence la projection sera *Cosmétique de l'ennemi*, d'Amélie Nothomb. Le Théâtre des Anneaux rentre donc, tout au fond de lui, pour les délivrer, ses "images", pour nous, nous tous. La création est programmée à la MJC de Rodez les 22 et 23 mai 2007. Nous vous commenterons l'avancée du projet dans notre prochain numéro, ainsi que sur notre site internet. Pour l'heure, la répétition et ses vertigineuses perspectives a commencé mais aussi ses doutes inhérents, ses essais. On creuse le matériau soi pour en découvrir ses strates, ses vérités projectives qui se métamorphosent en vérité projectile à lancer sur la cible, en son cœur. Le vôtre. Quelle singulière tâche que celle-là ! Comme une pousse végétale fragile et délicate qui explose le goudron de nos voies tracées, pour faire sa propre place, pour exister où, exactement où elle devait être, accidentant la routine et délinéarisant sa propre voie, sensationnel. Tache ô combien chargée d'enseignement immédiat et latent, qu'il convient de laisser opérer dans le temps pour remonter à la surface et jaillir à la manière d'une nouvelle source, geyser d'énergie pure, bien humaine, dilatée et spectaculaire tout simplement à laquelle nous nous désaltèrerons. Fontaine... je boirai de ton eau !

CT

### CORRUPTION INTÉRIEURE

*Cosmétique de l'ennemi* est l'un des plus puissants, des plus bouleversants romans d'Amélie Nothomb, et des plus noirs par le tremblement terrifiant et rageur qu'il inflige aux fondements de notre société et de notre humanité. Il est le roman absolu de la corruption, parce que corrompre, c'est altérer et détruire : Textor face à Jérôme, est ce *diabolos* qui divise l'être, déforme la réalité lorsque toutes les certitudes deviennent autres. Il corrompt l'amour par le viol, dans une ignoble apologie du plaisir sadique, qui réduit l'autre à l'état d'objet de jouissance. Il se réfère à Max Stirner, l'Unique et sa propriété : "*C'est le théoricien de l'égoïsme. L'autre n'existe que pour mon plaisir.*" (p.92). Il corrompt encore la morale janséniste en faisant de Jérôme un élu pour le meurtre et non pour la grâce. Textor corrompt sa propre parole par une double version des événements dont la seconde est la plus crue et la plus terrible. Il décrit le sens caché qui se révèle derrière les actes, la logorrhée, dont les fins lacets de parole tissent une toile de mensonges et de fantasmes autour de Jérôme, jusqu'au moment où il ne peut plus s'en arracher, plus se boucher les oreilles, où l'autre a pris entièrement le pouvoir : "*Ta version est silencieuse, dit Textor à Jérôme pour justifier son récit, la mienne sous-titre ce mutisme du dialogue mental que Textor Texel a eu avec Isabelle.*" (p.131). Magnifique exemple de la parole qui enserre, resserre et piège mortellement ! Tous ses détours sont autant de forêts de songes où Jérôme se laisse égarer, dans l'obscurité, entouré par les loups déchirants de sa propre conscience.

Laureline Amanieux

pour en savoir plus :  
[http://ecrits-vains.com/critique/laureline\\_amanieux.htm](http://ecrits-vains.com/critique/laureline_amanieux.htm)

“ DIRE

Le remords est une faute supplémentaire

Amélie NOTHOMB  
*Cosmétique de l'ennemi* ”

# PROFESSION DE FOL...

Paul, mon petit Paul, ici je ne suis pas au théâtre, ici on ne joue pas, ici je meurs. Je n'incarne personne, je ne suis que moi.

Que reste-t-il ? La mémoire ne se sculpte pas, la mémoire Paul, n'est que le résultat de l'imperfection du temps qui passe. [...]

Seuls les êtres humains ont de la mémoire. La mémoire est imparfaite, elle est humaine mon petit Paul. La matière a une mémoire, elle est indélébile, infallible, la matière a une mémoire, elle n'oublie pas mon petit Paul.

L'image parfaite de la mémoire, ça n'existe pas, je ne sculpte plus. Le souvenir c'est la couleur brune de la terre, un brun humide, à l'envers de soi, c'est en soi retourner.

La colère est une courte folle, trente ans que je ne décolère pas, je n'enfante plus de mes mains, les corps restent attachés à la matière. Je suis la sœur de... Non pas du tout. Je suis la maîtresse de... Non pas du tout. Je ne veux pas me mettre en colère, ils vont encore dire que je suis folle.

La porte claque. Je suis seule. Là, blottie sous la couverture, je ne le vois pas sortir. Lui aussi il reste attaché à la matière, il reste attaché à moi, plus personne jamais ne lui donnera la possibilité de naître. Je ne l'ai pas vu sortir, alors il est toujours là ?

Toucher la terre, comme lorsqu'on touche une peau pour la première fois, juste avant de transgresser l'interdit. L'instant où les doigts pénètrent dans l'intime, l'instant où l'on pense décider de tout, juste avant que la matière ne résiste, ne fasse sentir son existence ; La matière fini toujours par obéir, elle n'oublie jamais qui la façonne, qui lui donne vie. [...]

Je retourne la terre comme je respire, je creuse, je malaxe, pour remonter le temps, pour retourner chez moi, je veux retrouver ma terre. [...]

C'est Dieu qui l'a dit, c'est toi qui l'es.

Au nom du père, paix à son âme, âme rendue amère par la colère, colère héréditaire dont je suis l'écume logique d'une vague généalogique.

C'est Dieu qui l'a dit, c'est toi qui l'es.

Au nom du fils, une âme sœur, pour toi mon petit frère, une âme seule

égagée. Vendras-tu essuyer sur mon visage le sang de la rédemption, pour nous laver de nos péchés

C'est Dieu qui l'a dit, c'est toi qui l'es.

Tomber à terre sous le poids de ma croix. Merci mon Dieu la terre, c'est chez moi, c'est ma sève nourricière. Chère terre-mère, coupable d'avoir craché au monde une enfant sans amarres.

C'est Dieu qui l'a dit, c'est toi qui l'es.

Et l'amour alors, pouvais-je aimer ? moi fruit de la désunion.

Douce musique que celle de la séduction, monsieur Debussy.

Dieu ne l'a pas dit, mais je choisis de vivre seule, je n'aime pas la musique

J'aime comme on admire

J'aime comme on maîtrise

J'aime comme on excelle

J'aime comme on domine

J'aime comme si l'absolue perfection existait

C'est moi qui demande à Dieu un dernier petit service.

Laissez mon tombeau ouvert en souvenir d'une âme libre.

Elie BRICENO

Extraits de *Camille Claudel, Être matière*

Le Théâtre des Anneaux

Bajaguet

12850 SAINTE-RADEGONDE

Tel / fax : 05 65 78 32 52

www.lesanneaux.com

PK 6.4 TDI

L'OMBILIC DES NIMBES

(Extrait)  
10h47

Si je me rencontrais, je tomberais amoureuse de moi, me murmurais-je.

Caresse des mots sucrés sur ma peau écorchée

Couchée attachée dans le lit blanc, chuchotant dans mon ventre, je revoyais l'histoire

## Percée 1 : Incise immobile

Si JE me rencontrait, JE tomberait amoureuse de moi.

D'ailleurs, c'est ce qu'ELLE fit.

Alors, dans le creux de mon ventre, une porte s'entrouvrit, elle en franchit le seuil et partit à ma conquête.

C'était le jour de mes vingt ans.

ILS étaient tous là, réunis dans la salle défaite à siroter le sirupeux champagne.

Les uns piaillaient, les autres paradaient sur le cheval de leur ennui.

Ma tête bougeait, à l'intérieur, mais je continuais à les fixer. Au mur.

Il faisait froid. Mon corps frissonnait dans sa carcasse de laine, mes pieds criaient et j'entendais les plis de ma peau se fissurer sous les morsures du gel.

Torpeur arctique.

J'étais toute petite. Seule et toute petite.

Vraisemblablement, quelque chose se déroulait.

Des ballons noués par le cou se suspendaient aux poutres de la salle et souriaient pendant que des guirlandes me lorgnaient en déployant leurs messages. J'avais l'impression de ne plus savoir lire. Elles me susurraient des mots qui s'entrechoquaient et éclataient au fond de mon œil tordu. J'avais beau me concentrer, je n'étais pas en mesure de donner du sens à ces inscriptions soudainement hiéroglyphiques. Pourtant, elles m'étaient adressées, elles étaient là pour moi, je le savais, ON me l'avait dit.

Il y avait mon prénom scotché aux murs, et les gens me disaient des choses, et des choses, et encore des choses. A moi, rien qu'à moi.

Des marteaux dans ma tête.

Le brouhaha tirait ses draps cherchant à m'ensevelir, lorsqu'un gâteau encaustiqué poussé par des mains amènes et froides fit son apparition. Et ILS se mirent à chanter.

Quelque chose éclata dans mon ventre

quand j'entendis mon prénom dans cette ritournelle enfantine. La déflagration me fit sursauter, puis je me mis à trembler.

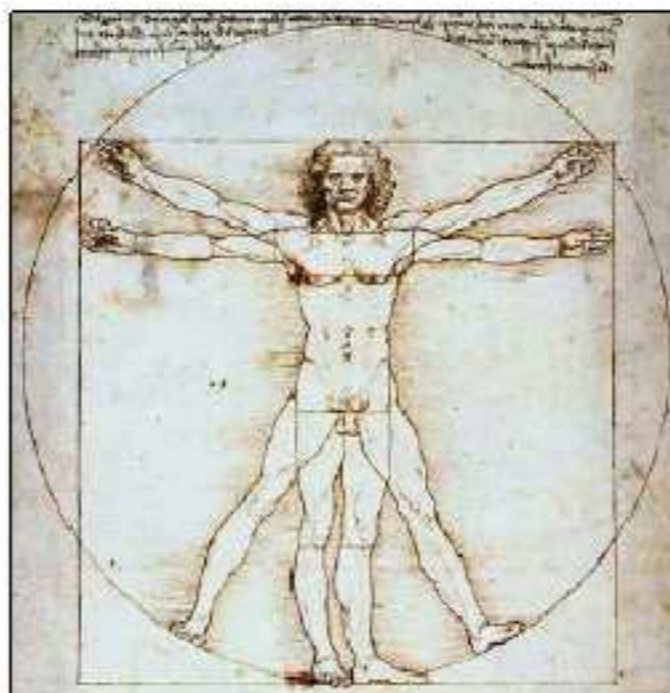
J'étais toute petite. Seule et toute petite.

Le tintement de mes os creux lui fit tourner la tête. ELLE me vit, puis s'approcha de moi.

Des voiles sous ma peau Les araignées montent et grignotent mes aréoles Maman, tu es là ?

Une main me caressait le visage et attisait mes larmes. Déjà ELLE cueillait des fleurs sur les ruines de ma candeur.

Mon cœur tomba.



Mlle K

Le 30 janvier 2006